

L'hospitalité vue par les personnes en précarité

(avec prolongements de théologie pratique pastorale)

Le texte issu du Réseau Saint Laurent (Cahier n°3) offre une vision très ample de l'hospitalité même si elle est traitée principalement sur son aspect privé, interpersonnel, et non dans son aspect politique (sauf dans la dernière section où la dimension politique apparaît un peu avec les émigrés). C'est principalement l'hospitalité vécue par des personnes et non portée par l'Etat et ses institutions. Au départ l'hospitalité est traitée de manière très idéale, ce qui est positif dans la mesure où cela donne une orientation forte qui tire en avant les personnes. Puis petit à petit des nuances apparaissent en raison d'expériences plus ou moins difficiles de l'hospitalité. Ainsi nous passons insensiblement d'une hospitalité idéale à une hospitalité praticable.

Beaucoup d'aspects évoqués renvoient à ce que bien des philosophes disent de l'hospitalité mais il y a aussi des insistances originales, un point de vue particulier. Nous présentons ici les caractéristiques de l'hospitalité vue par les personnes en précarité (à partir du texte donné à Nevers et des échanges dont nous avons été témoin). Pour chacune de ces caractéristiques, un prolongement théologique est proposé.

1. L'hospitalité se concrétise dans un secours, une « aide »

L'hospitalité se doit d'être très concrète ! Elle oblige à ouvrir sa maison, en tout cas « son monde » (p.7), tout en sachant que cette aide précise ne résume pas l'hospitalité. Nous avons ici une charité active qui suppose d'agir, de donner mais aussi de se donner. Cette charité s'accompagne d'un recevoir dans sa maison parfois, et dans son « monde » toujours. L'expression « son monde » est originale et importante car de fait, l'hospitalité implique énormément, elle bouscule notre « monde », nos habitudes, nos manières de penser, de croire. La finalité de l'hospitalité décrite ici est de l'ordre du « faire du bien » pour que la personne puisse vivre, au-delà du survivre, tout en sachant qu'elle va nous obliger à des transformations personnelles. Mais des limites personnelles sont vite atteintes. Certaines personnes sont capables d'accueillir chez elles pendant de nombreux mois (cf. témoignage p. 11), d'autres sont obligées de se protéger (cf. p. 12 et 13), de renoncer à accueillir en leur maison pour pratiquer autrement l'hospitalité, par d'autres types de services concrets.

Il y a bien une tension entre une hospitalité idéalisée, inconditionnelle, où la maison serait ouverte à tous pour un temps long et une hospitalité praticable, conditionnelle, où la maison est ouverte selon les possibilités réelles des personnes, des familles : « Il faut faire attention à ne pas amener des problèmes à la famille ».

C'est bien en raison de cette impossibilité à étendre individuellement l'hospitalité à tous, qu'il nous faut des institutions caritatives « hospitalières » pour prendre le relais, sans pour autant se désengager personnellement de l'hospitalité. Tout ce que nous pouvons faire individuellement reste de notre propre responsabilité. L'éthique sociale chrétienne insiste sur ce jeu de responsabilité entre tous et chacun, entre l'institutionnel et l'individuel.

2. L'hospitalité suppose une qualité de lien d'amour.

L'hospitalité engage sur le plan relationnel et cela peut aller loin, jusqu'à « arriver à se connaître » : « c'est partager l'amitié avec l'autre »(p.8). Cette qualité de lien implique le cœur. D'ailleurs le document de Nevers mentionne très souvent le cœur dans diverses expressions : « l'hospitalité du cœur », « ouvrir son cœur », « partager dans le cœur », « je l'ai toujours dans le cœur », « accueillir avec le cœur », « c'est le cœur qui parle », « faire de bon cœur ». Une telle insistance sur le cœur montre que l'hospitalité s'inscrit dans un lien d'amour vécu à une profondeur réelle. Il ne s'agit pas de faire semblant ou de faire simplement son devoir ! Ce lien d'amour suppose une rencontre effective. L'hospitalité n'est donc pas seulement de l'agir concret mais une attitude qui permet de nouer des liens solides. Cet aspect sera extrêmement valorisé au cours de l'atelier de partage où je me situais, et plus globalement au cours de la session. Ainsi l'écoute réciproque, le dialogue dans le respect de chacun va être valorisé. « Le dialogue, c'est la base » disait une personne de mon atelier !

En cela, chacun est responsable de vivre l'hospitalité avec cœur et de vérifier que les réseaux, associations, institutions promeuvent cette qualité de liens. Bien des débats ont eu lieu en atelier sur les difficultés des hôpitaux, EHPAD (maisons de retraite), à rester « hospitaliers ». La manière d'organiser et de gérer les lieux collectifs a un impact sur l'hospitalité mais nous avons tous un rôle d'alerte et de contribution à l'hospitalité de nos réseaux. Comme le disait une personne d'un atelier : « il faut avoir le souci que le cœur y reste ou y remettre du cœur, sinon il faut détruire ces lieux collectifs ! ».

D'un point de vue théologique nous parlons plutôt de fraternité que d'amitié car l'amitié suppose une affinité entre les personnes : on choisit ses amis, pas ses frères. Or l'hospitalité n'est pas sélective, ce qui est d'ailleurs souligné dans le texte : « c'est ne laisser personne de côté » (p.8). Mais dans l'idéal de l'hospitalité, le frère peut devenir un ami... L'important est pourtant de demeurer dans la fraternité, dans la reconnaissance que nous sommes tous issus d'un même « Père », avec cette égale dignité de « fils/filles de Dieu ». Pour les chrétiens, la fraternité aide à vivre une communion respectueuse de nos différences, en dépassant nos manques d'affinités. Cette fraternité n'est possible qu'avec le cœur, avec l'amour. Tout ce qui est fait en dehors de l'amour est voué à l'échec. Saint Paul nous prévient : « Quand je distribuerais tous mes biens aux affamés (...) s'il me manque l'amour, je n'y gagne rien » (Ro 13, 3).

3. L'hospitalité suppose une inscription du lien dans la durée :

Contrairement à l'accueil ponctuel, l'hospitalité s'inscrit dans le temps même si les rencontres ont lieu en pointillés, en fonction des difficultés des personnes accueillis : « ça va au-delà d'une journée ou deux » (p. 8). Cela veut dire que l'hospitalité engage dans une forme de fidélité à long terme même si des problèmes et des tensions surviennent, même s'il y a des moments de distance, de silence. Elle suppose un chemin d'accompagnement persévérant. Cette fidélité permet la confiance et l'espérance qui ouvrent un avenir.

En théologie, nous évoquerions ici une forme d'alliance à vivre avec la personne, à l'image de l'Alliance inconditionnelle que Dieu noue avec toute l'humanité malgré ses nombreux écarts. Dieu ne change pas d'avis sur ses engagements ! Le thème de l'Alliance est tellement important dans toutes les Ecritures Saintes qu'il est impossible de ne pas entendre qu'elle caractérise la forme de lien tissé entre Dieu et toute l'humanité. Les Psaumes témoignent de la foi des croyants en cette Alliance qui est un réel appui pour vivre : « Au jour de l'angoisse, je me tourne vers Toi. Toi seul, tu me réponds » (Ps 85,7). Faire alliance dans la durée avec nos frères en humanité est donc la seule voie possible

pour des chrétiens. Seule cette fidélité permet à l'autre de se relever après les chutes. Les liens d'alliance nous portent et forment comme une « promesse » dans la vie et pour la vie. C'est une manière de dire : « tu peux faire confiance, je suis là, y compris dans les moments difficiles ». Ne désespère pas de toi ni des autres... L'Alliance fonde l'inconditionnalité de l'hospitalité pratiquée par Dieu. Elle soutient l'hospitalité humaine qui reste pourtant marquée de fragilités comme le sont les humains. Nous ne pouvons pas à notre échelle humaine vivre une hospitalité inconditionnelle mais simplement y tendre collectivement, en nous appuyant les uns sur les autres.

4. L'hospitalité est non exclusive, non restrictive

Nous revenons ici sur une hospitalité idéale puisque le désir exprimé, « c'est ne laisser personne de côté » (p.8). Ce désir de « ne laisser personne de côté » a été tempéré dans les échanges en atelier car chacun constate qu'on ne peut pas atteindre cet idéal. Dans la réalité nous ne pouvons accueillir qu'un tout petit nombre de personnes et c'est bien pour cela que nous avons besoin d'associations, d'institutions pour élargir les possibilités d'accueil... Parfois nous n'arrivons pas à accueillir des personnes très difficiles, trop marquées par la misère... Là encore, il faut compter sur un réseau de personnes pour avancer dans l'hospitalité. Pourtant le principe de la non sélectivité de l'hospitalité demeure primordial, fondamental. Il amène à ne pas s'arrêter sur des différences telles que l'habillement, l'apparence, la culture, la religion, etc. « On est sur la terre, automatiquement on est tous égaux »(p. 9). Il n'y a pas ceux qui mériteraient l'hospitalité et ceux qui n'en seraient pas dignes. Ce principe permet de lever tous les clivages, d'éviter les mises en opposition de catégories d'êtres humains, entre les pauvres de notre pays et les émigrés venus d'ailleurs. Cette question émerge dans le document de Nevers (p. 20). Chacun a besoin d'être rassuré sur l'équité dans l'hospitalité, sur le respect réel et concret de chacun, sans mise de côté de personnes par rapport à d'autres.

Pourtant, en éthique sociale, il demeure important de voir qu'il y a des urgences, qu'il faut articuler plusieurs principes ensemble et les hiérarchiser. Certaines personnes sont en danger de mort et l'hospitalité est alors prioritairement sur elles, indépendamment de leurs origines. Le principe d'égalité de tous est ici mis en balance avec le principe de vie (sauver la vie de ceux qui sont en danger de mort). Une fois sauvées de ce danger, les personnes sont remises dans le principe d'égalité avec tous. Les moyens humains et financiers pour sauver de la mort, ne peuvent pas être directement comparés avec ceux consacrés à l'hospitalité générale même si internationalement, il est demandé à chaque pays de prendre sa part... L'hospitalité a un versant politique très fort quand elle cherche à ne pas être restrictive. Les lois nationales et internationales sont à remanier pour rendre praticable une telle hospitalité.

5. L'hospitalité est appelée à devenir réciproque :

Il nous est donné de faire ensemble l'hospitalité, de nous recevoir mutuellement comme le souligne cette expression très originale du texte de Nevers : « on va faire l'hospitalité » (p.8). Cet aspect est très important puisqu'il manifeste la réciprocité à vivre même s'il y a asymétrie. Voilà une insistance qui se décale de la vision philosophique de l'hospitalité (en particulier celle de Derrida mais de bien d'autres). Dans les ateliers, j'ai retrouvé cette vision de l'hospitalité réciproque très développée.

Dans l'hospitalité, il y a bien une personne qui ouvre sa maison, son espace à une personne très fragilisée. Au départ de l'accueil, il y a une forte asymétrie, une relation qui semble aller dans un seul sens. Mais, très vite, chacun doit s'adapter à l'autre, s'ouvrir au monde de l'autre de manière

réciroque tout en respectant « l'intimité » de chacun. Beaucoup d'expressions du texte de Nevers insistent sur cette réciprocité à travers le « dialogue », le « partage », « l'écoute réciroque ». Dans mon atelier, il a été aussi question de règles de vie à respecter de manière réciroque pour permettre une hospitalité dans la durée. On oublie d'ailleurs souvent l'effort important que doit vivre la personne accueillie pour s'adapter à ceux qui l'accueillent.

Il est possible de développer cet aspect de réciprocité d'un point de vue théologique en réfléchissant à la manière dont Dieu et l'homme se font hospitalité réciroquement. Dieu a de tout temps voulu accueillir l'humanité et partager sa vie divine avec les humains. Cette hospitalité première de Dieu est très valorisée dans le discours théologique. Pourtant, n'oublions pas qu'il a voulu être accueilli par les humains. Partager sa vie suppose un accueil vécu des deux côtés. Aussi Dieu est passé par l'incarnation de son Fils Jésus. Dieu s'est dépouillé pour se mettre à hauteur d'homme, à hauteur de l'homme le plus fragile et démuné qui soit. Il est passé par l'expérience de l'exclusion et de l'humiliation, il s'est fait « pauvre » pour que chacun puisse se reconnaître en Lui et l'accueillir. Grâce à cela, tout homme peut faire l'expérience d'être accueilli de Dieu.

L'expérience de Zachée peut nous montrer cette hospitalité réciroque (Lc 19, 1-11). L'hospitalité est vécue par Zachée (il ouvre sa maison, partage sa table avec Jésus et d'autres) ; l'hospitalité est vécue par Jésus qui accueille dans son propre « monde » Zachée, un pécheur notoire, collecteur d'impôts plus ou moins honnête, collaborateur de l'ennemi romain aux yeux de tous les juifs. Jésus s'est fait petit pour rejoindre et accueillir Zachée, il n'est pas resté dans « son monde ». Lorsque l'hospitalité se déploie dans cette réciprocité, elle devient Bonne Nouvelle du Salut. Dans le récit de Zachée, Jésus annonce : « Aujourd'hui, le salut est venu pour cette maison, car lui aussi est un fils d'Abraham » (Lc 19, 9). Zachée faisant hospitalité à Jésus est entré dans la vie de Dieu, il y est accueilli en tant que fils d'Abraham, fils de l'Alliance. Il y a là une hospitalité réciroque réussie ! Alors la joie peut alors éclater, la joie de la communion partagée.

6. L'hospitalité devient un apprentissage humanisant ouvrant à Dieu

L'hospitalité « fait de moi une personne qui accueille », ce qui veut dire que j'ai besoin de l'autre pour devenir une personne hospitalière, de pratiquer l'hospitalité pour devenir hospitalier. Car l'hospitalité est un apprentissage qui « bouscule », il s'agit de « bousculer ses habitudes », de devenir « plus vigilants », au sens de plus attentifs aux autres. Tout ce qui a été décrit ci-dessus montre et décrit un processus d'humanisation où chacun apprend à devenir de plus en plus « frère » de tous et en particulier de ceux qui sont en galère, en misère.

Mais théologiquement, l'humanisation est aussi divinisation si cette humanisation est bien selon l'amour de Dieu. Car « Dieu est amour : qui demeure dans l'amour demeure en Dieu et Dieu demeure en lui » (1 Jn 4, 16b) ou « quiconque aime est né de Dieu et parvient à la connaissance de Dieu. Qui n'aime pas n'a pas découvert Dieu, puisque Dieu est amour » (1 Jn 4, 7b-8). Bien sûr, seul les chrétiens peuvent annoncer cela et contempler dans le cœur de Dieu ceux qui pratiquent l'hospitalité sans croire en Dieu. Il ne s'agit pas de les déclarer « chrétiens » contre leur gré car ne sont chrétiens que les personnes qui peuvent dire « je crois en Jésus-Christ ». Pour autant, ils vivent selon les Evangiles, selon le désir de Dieu, et ils participent à la vie de Dieu. Aux chrétiens de devenir pour eux des « passeurs », des « révélateurs », de faire entendre (au moment opportun) à ces personnes hospitalières combien elles sont proches de Dieu, et que l'hospitalité est une bonne nouvelle annonçant l'hospitalité inconditionnelle de Dieu.

Pour les chrétiens, il n'est pas possible de séparer l'hospitalité d'un chemin de croissance chrétienne, de proximité avec Jésus-Christ. L'hospitalité fait partie intégrante de la vie chrétienne et du chemin pour connaître de plus en plus intimement le Dieu de Jésus-Christ. Ainsi l'hospitalité devient une Bonne Nouvelle du salut pour les accueillis comme pour les accueillants. Pour en prendre conscience, il est nécessaire de relire nos pratiques d'hospitalité à la lumière des Evangiles. Alors peut-être entendrons nous cette parole de Jésus : « En vérité, je vous le déclare, chaque fois que vous l'avez fait à l'un de ces plus petits qui sont mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait ! » (Mt 25, 40). Alors la joie éclatera ! La joie d'une hospitalité vécue réciproquement : « Tu vas poser ton fardeau et on va faire l'hospitalité » (p.8).

Gwennola Rimbaut, Théologienne (Angers), 26 mars 2018